

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

9me Année.

" Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. "

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 22 NOVEMBRE 1860.

No. 5.

FORMATION DES PLANÈTES.

Entendons-nous bien : il ne s'agit pas seulement de la découverte, mais de la formation actuelle de planètes nouvelles. L'année dernière, en rendant compte dans *L' Abeille* (*) de la découverte faite par M. Lecarbault d'une grosse planète intra-mercurielle, nous disions que le nombre alors connu de ces astres qui, comme la Terre, tournent autour du Soleil dans des orbites presque circulaires, s'élevait à 66, comprenant 9 grosses planètes, et 57 petites situées entre Mars et Jupiter. Depuis lors, le nombre de celles-ci s'est augmenté de 5, de sorte que l'on connaît maintenant 62 petites planètes, ou 71 en tout.

Or il se trouve que les quatre dernières ont été découvertes coup sur coup, tandis qu'il s'était écoulé plusieurs mois sans qu'une seule se montrât, malgré les persévérantes recherches des astronomes dans des régions du ciel parfaitement connues d'ailleurs. Pourquoi cette anomalie ? Est-ce parce que l'on a mieux observé dans les dernières semaines que dans les mois qui les ont précédées ? — C'est peu probable. — Ne serait-ce pas parce qu'elles viennent de se former ? Pourquoi non ?

Cette explication n'est pas de nous ; *L' Abeille* est trop modeste pour émettre des idées aussi hardies ; elle est de M. Le Verrier, directeur en chef de l'Observatoire impérial de Paris. Voici comment, d'après le *Cosmos*, le savant astronome termina la communication qu'il fit à l'Académie des Sciences pour lui annoncer les dernières découvertes.

" Si ces planètes existaient depuis longtemps, comment se fait-il qu'elles aient échappé aux regards perçants des astronomes ? N'est-il pas possible qu'elles se soient formées tout récemment ? L'espace autour du Soleil est, on le sait, rempli de matière cosmique, et de matière cosmique à tous les degrés de ténuité et de grosseur. Un gros fragment animé d'un mouvement elliptique de vitesse variable ne peut-il pas s'adjoindre, par attraction et par entraînement, les fragments plus lents

qu'il atteint dans sa marche, et les fragments plus rapides qui viennent à sa rencontre ? L'ensemble de ces fragments ne peut-il pas constituer une petite planète de formation récente et qu'on ne voit aujourd'hui que parce qu'elle n'existait pas hier ? Je viens, continue M. Le Verrier, d'achever la théorie de Vénus, et j'ai eu l'immense bonheur de constater un accord parfait entre les positions calculées et les positions observées ; n'est-ce pas parce que, dans le voisinage de Vénus, il n'y a plus ni matière cosmique ni causes perturbatrices ? Le même accord subsiste pour la Terre, pour Mars, pour Jupiter, etc. ; mais pour Mercure au contraire le désaccord entre la théorie et l'observation est flagrant, les positions actuelles ne sont plus représentées par les formules ; comment donc ne pas conclure à la présence, dans l'espace entre Mercure et le Soleil, de matière cosmique, à l'existence d'une ou de plusieurs petites planètes ? "

Cette matière cosmique, ou propre à faire des mondes, qu'on suppose exister autour du soleil et en quantité d'autant plus grande qu'on approche davantage de cet astre, est soupçonnée, pour ne pas dire constatée, depuis longtemps. Un grand nombre d'astronomes célèbres font remonter à ces matières l'explication des étoiles filantes, des aéroolithes ou pierres tombées du ciel, et de la lumière zodiacale, grand cône de lumière pâle qui semble accompagner le Soleil et que l'on aperçoit de temps en temps après le coucher ou avant le lever de ce dernier. Ces phénomènes en effet, les aéroolithes spécialement, ne sont pas des illusions d'optique, et doivent prendre leur origine quelque part.

Cette explication, si étrange au premier abord, mais qui pourrait bien être véritable, donne un nouvel intérêt aux petites planètes qu'on pourra découvrir dans la suite. Aussi tiendrons-nous nos lecteurs au courant du développement progressif de notre système planétaire.

Pour qu'on le suive avec plus de facilité, nous donnons aujourd'hui une liste complète des planètes connues jusqu'à présent, avec le nom du premier découvreur et la date de la découverte. Nous

ferons remarquer que les petites planètes qui se trouvent entre Mars et Jupiter, outre leur nom propre, ont aussi un numéro, qui indique, non pas l'ordre de leurs distances au Soleil, mais celui de leur reconnaissance comme planètes distinctes. Les dernières n'ayant pas encore été baptisées ne sont connues que par leur numéro d'ordre.

LISTE COMPLETE DES PLANETES CONNUES EN OCTOBRE 1860.

VULCAIN	Lecarbault	26 mars 1848.
MERCURE		
VÉNUS		
LA TERRE		
MARS		
1 Cérès	Piazzi	1 janv. 1801
2 Pallas	Olbers	28 mars 1802
3 Junon	Harding	1 sept. 1804
4 Vesta	Olbers	29 mars 1807
5 Astrée	Hencke	8 déc. 1845
6 Hébé	Hencke	1 juil. 1847
7 Iris	Hind	13 août 1847
8 Flora	Hind	18 oct. 1847
9 Métis	Graham	25 avril 1848
10 Hygée	de Gasparis	12 avril 1849
11 Parthénope	de Gasparis	11 mai 1850
12 Victoria ou Cléo.	Hind	13 sept. 1850
13 Egérie	de Gasparis	2 nov. 1850
14 Irène	Hind	19 mai 1851
15 Eunomia	de Gasparis	29 juil. 1851
16 Psyché	de Gasparis	17 mars 1852
17 Thétis	Luther	17 avril 1852
18 Melpomène	Hind	24 juin 1852
19 Fortuna	Hind	22 août 1852
20 Massalia	de Gasparis	19 sept. 1852
21 Lutetia	Goldschmidt	15 nov. 1852
22 Calliope	Hind	16 nov. 1852
23 Thalia	Hind	15 déc. 1852
24 Phocée	Chacornas	6 avril 1853
25 Thémis	de Gasparis	4 mai 1853
26 Proserpine	Luther	5 mai 1853
27 Euterpe	Hind	8 nov. 1853
28 Bellone	Luther	1 mars 1854
29 Amphitrite	Marth	2 mars 1854
30 Uranie	Hind	22 juil. 1854
31 Euphrosine	Ferguson	1 sept. 1854
32 Pomone	Goldschmidt	27 oct. 1854
33 Polymnie	Chacornas	29 oct. 1854
34 Circé	Chacornas	6 avril 1855
35 Leucothée	Luther	19 avril 1855
36 Atalante	Goldschmidt	5 oct. 1855
37 Fidès	Luther	5 oct. 1855
38 Léda	Chacornas	12 janv. 1856
39 Lœtitia	Chacornas	8 fév. 1856
40 Harmonia	Goldschmidt	31 mars 1856
41 Daphné	Goldschmidt	22 mai 1856
42 Isis	Pogson	23 mai 1856
43 Ariadne	Pogson	15 avril 1857
44 Nyx	Goldschmidt	27 mai 1857
45 Eugénie	Goldschmidt	27 juin 1857
46 Hestia	Pogson	14 août 1857

(*) Voir Vol. VIII No. 19.

47 Aglaé	Luther	15 sept. 1857
48 Doris	Goldschmidt	19 sept. 1857
49 Pales	Goldschmidt	19 sept. 1857
50 Virginia	Ferguson	4 oct. 1857
51 Nemausa	Laurent	22 janv. 1858
52 Europa	Goldschmidt	4 fév. 1858
53 Calypso	Luther	4 avril 1858
54 Alexandra	Goldschmidt	10 sept. 1858
55 Pandore	Searle	10 sept. 1858
56 Pseudo-Daphné	Goldschmidt	9 sept. 1857
57 Mnémosyne	Luther	22 sept. 1859
58 Concordia	Luther	24 mars 1860
59	Chacornac	12 sept. 1860
60 Danaé	Goldschmidt	19 sept. 1860
61	Ferguson	16 sept. 1860
62	Forster et Lessar	entre 12 et 15 sept. 1860
JUPITER		
SATURNE		
URANUS	Herschel	13 mars 1781
NEPTUNE	Le Verrier	23 sept. 1846

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 22 NOVEMBRE 1860.

Parmi les nombreuses maisons d'éducation du Canada, il en est une qui a droit à une mention spéciale de notre part à cause de sa proximité et à cause surtout des liens qui nous unissent à elle : nous voulons parler du collège de Notre-Dame de Lévis, qui est maintenant, comme on le sait, sous la direction du Séminaire de Québec.

Ce collège, grand et bel édifice en pierre de rang, est placé dans un très-beau site, sur une colline élevée, d'où l'œil plane agréablement sur notre majestueux fleuve, sur la ville, et sur le magnifique panorama que présentent l'île d'Orléans et la rive nord depuis Charlebourg jusqu'à St. Joachim. D'un côté de la maison se trouve un vaste jardin planté d'arbres fruitiers et de l'autre un magnifique bocage qui sert de refuge aux écoliers contre les chaleurs de l'été. Une cour spacieuse est destinée à favoriser les ébats de cette jeunesse enjouée.

L'enseignement s'y donne en deux cours facultatifs : le cours commercial et le cours classique. Le premier comprend quatre classes dans lesquelles on enseigne le français, l'anglais, l'histoire, la géographie, la tenue des livres et des notions élémentaires sur les sciences mathématiques et physiques, en un mot tout ce qui constitue une bonne éducation commerciale. Le second cours devra préparer les élèves à entrer en quatrième au Séminaire : il n'a encore qu'une classe qui correspond à notre septième.

Cette institution a l'avantage d'offrir un asile à nos jeunes confrères auxquels une santé chancelante interdit le séjour

de la ville. Là ils trouvent l'air pur et bien-faisant de la campagne et après y avoir acquis la vigueur et la santé, ils pourront sans crainte venir affronter le climat brumeux de notre vieux Québec. Déjà plusieurs des premières familles de la ville, comprenant cet avantage, y ont placé quelques-uns de leurs enfants.

La règle et la discipline, qui y sont à peu près les mêmes qu'ici, les prépareront à la vie quelque peu plus mâle et plus rude du Séminaire de Québec. Ce dernier d'ailleurs ne sera pas pour eux une terre étrangère ; car dans nos visites réciproques, nous apprendrons à nous connaître et l'affection de chacun pour l'institution qui aura été témoin de ses premiers succès fera naître, sans nuire à l'amitié, une louable rivalité, une heureuse émulation toute au profit de la science et de la vertu.

Les beaux arts ne sont pas négligés à Notre-Dame de Lévis : la musique instrumentale et vocale y est en honneur, ainsi que le dessin tant linéaire que d'imitation. C'est M. Ovide Brunet, professeur de dessin au Séminaire, qui est aussi chargé de cette dernière partie au collège de Notre-Dame.

La direction du collège est confiée à M. D. Gonthier. M. Félix Dumontier est chargé de l'économie. L'enseignement et la surveillance sont partagés entre MM. Anctil, D. Morissette, N. Cinq-Mars, M. O'Connor et Mignault.

Le nombre actuel des élèves est de 140 dont 34 pensionnaires et 106 externes.

Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui dans nos colonnes, la liste de ceux d'entre nos nouveaux confrères qui ont été premiers depuis le commencement de l'année. Puisse notre petit journal, en faisant connaître les succès de nos jeunes amis, être l'occasion d'un plus grand encouragement au travail et aux efforts généreux !

Premiers au Collège Notre-Dame.

COURS LATIN.

En éléments latins : J. Dumontier, 4 fois. Louis Poulin, 3 fois. P. Cantin, 3 fois. Ph. Fortier, 3 fois. George Desjardins, 3 fois. Charles Desjardins, 2 fois.

COURS COMMERCIAL.

PREMIÈRE CLASSE.

En éléments français :

Jules Tessier, 1 fois. D. Gagné, 1 fois.

SECONDE CLASSE.

En éléments français :

Ed. Kimlin, 4 fois. Ed. Ballantyne, 2 fois. H. Lapierre, 2 fois.

TROISIÈME CLASSE.

En français : Louis Bélanger, 3 fois. Léon Brochu, 2 fois. Ed. Roy, 1 fois.

QUATRIÈME CLASSE

En français : Alfred Lemieux, 3 fois. Joseph Roy, 1 fois.

En anglais : D. Landry, 3 fois. Jas. Lawlor, 1 fois.

Le Petit Séminaire de Québec a fourni à l'église au delà de 500 prêtres, dont 181 vivent encore.

NOUVELLES LOCALES.

M. Saint-Jean doit donner aujourd'hui même, à une heure, à l'amphithéâtre de l'Université, une séance de sa façon pour les élèves du Séminaire.

Comme il est probable que M. Saint-Jean trouvera parmi nous des imitateurs plus ou moins adroits, nous croyons devoir prévenir nos jeunes confrères que généralement les sottises réussissent mal durant l'étude et les autres temps de silence.

IMPORTANT ! Dorénavant, le Séminaire fournira des surplis aux élèves du Petit-Séminaire qui voudront s'habiller au Chœur. Ces surplis seront lavés régulièrement et replissés chaque fois qu'ils serviront. On comprend qu'il faudra payer quelque chose pour cela.

L'enseignement du Plain-Chant parmi nous va recevoir une organisation plus complète, et nos confrères externes n'auront plus rien à envier aux pensionnaires à cet égard.

Jeudi dernier, la Société Laval a tenu à la salle d'étude sa première séance de l'année.

Il y eut une nouvelle élection d'officiers : M. M. Chabot fut élu Président, " N. Bégin " Vice-Président, " A. Michaud " Secrétaire. MM. A. Michaud, Ep. Turcotte, Jos. Lajennesse, L. Vidal, N. Pouliot et M. Chouinard ont été reçus dans cette séance au nombre des membres de la Société Laval.

Nos lecteurs savent que nos confrères des deux classes de Philosophie suivent les cours élémentaires de la faculté des arts. Voici les noms des Messieurs qui sont chargés de faire ces cours cette année :

M. T. Sterry-Hunt, D.-ès-sciences, la Chimie organique, la Minéralogie et la Géologie ;

M. F. H. Larue, M. D., la Chimie inorganique ;

M. T. Hamel, licencié-ès-sciences mathématiques, la Physique, et l'Astronomie ;

M. O. Brunet, la Botanique ; M. T. A. Chandonnet, A. B., la Philosophie intellectuelle et morale ;

M. A. Pelletier, A. B., les Mathématiques.

Un incendie a consumé, dimanche dernier, la grange et les écuries du Col. Guay de Beauport.

Il n'y a plus que deux candidats pour la mairie de Québec; M. Shaw a renoncé à la lutte.

M. Shaw a aussi résigné son siège dans le conseil de ville. Quoique sa résignation n'ait pas d'abord été acceptée par le conseil, il paraît qu'il y persiste.

On dit que les élections municipales, qui doivent avoir lieu prochainement, ont fait payer pour 17,000 piastres de cotisations en quelques jours. Il paraît que dans bien des cas les payeurs étaient des agents d'élection, qui achetaient ainsi des votes pour leur candidat.

Sir A. McNab a été élu membre du Conseil Législatif, en remplacement de l'Honorable M. Prince, nommé juge.

M. le Procureur Général McDonald parcourt en ce moment le Haut-Canada, où les partisans du ministère lui offrent de nombreux diners. L'opposition, de son côté, fait aussi diner M. Brown. Puis-ent les estomacs de ces messieurs suffire aux exigences de leur position!

Les restes de Mgr J. T. Lartigue, premier évêque de Montréal, déposés à l'Hotel-Dieu, lors du grand incendie qui dévora, en 1852, la cathédrale fondée par ce Prélat, vont être exhumés et transportés, dit-on, dans la chapelle qui sert de cathédrale. On se propose d'élever un monument en l'honneur de ce prélat, moyennant une souscription parmi les citoyens catholiques de Montréal.

D'après quelques journaux, un monsieur Weir de Montréal et un monsieur Clemon de Toronto, auraient tous deux trouvé un moyen très-praticable de substituer la paille aux chiffons, dans la fabrication du papier ordinaire. Cette découverte aura pour résultat d'abaisser beaucoup le prix du papier et, par suite, celui des journaux.

PREMIERS.

RHÉTORIQUE.

Aug. Gosselin, *en thème latin.*

L. Gauthier, *en vers latins.*

L. Gauthier, *en version grecque.*

SECONDE.

J. Pérusse, *en thème grec.*

Frs. Audet, *en version grecque et en vers latins.*

TROISIÈME.

Ls. Langis, E. T. Cauchon, et J. O. Bourret, *en arithmétique.*

Ls. Langis, *en version grecque et en leçons.*

L. Langis } *en thème grec.*

L. Vidal }

M. Chouinard, *en explications.*

QUATRIÈME.

Elz. Couture, *en éléments grecs.*

Chs. Gingras, *en éléments grecs.*

CINQUIÈME.

H. Delagrave, *en thème latin.*

A. Mercier, *en exercice français.*

SIXIÈME.

J. B. Dugal, *en version latine.*

I. Belleau, *en version latine.*

Ed. Labrègne, *en leçons et en devoirs français.*

SEPTIÈME.

J. Dupéré, (3 fois) L. Huot, C. Darveau, (3 fois) A. Duval, T. Lambert, *en éléments latins.*

HUITIÈME.

R. Stanfield, et O. Bourget, *en exercice français.*

P. Lemieux, F. Hamel et A. Evanturel, *en leçons.*

O. Samson, *en analyse grammaticale.*

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'importance des nouvelles d'Europe nous a fait oublier jusqu'à présent les autres parties du monde. Il est juste cependant que nous jetions de temps en temps sur ces dernières un petit coup d'œil. Commençons par nos voisins.

Les Etats-Unis sont en pleine élection présidentielle. Cette élection, qui a lieu tous les quatre ans, est toujours l'occasion d'une grande agitation, mais jamais la crise n'a été aussi forte que cette année. Deux grands partis se partagent les opinions de la confédération américaine, le parti des démocrates et celui des républicains. Ces derniers, partisans avancés du principe électif et de la liberté individuelle dominant dans les Etats du Nord; ils sont essentiellement opposés à l'esclavage, dont ils provoquent l'abolition de toutes les manières. Les démocrates, contrairement à la signification ordinaire de ce mot, représentent le parti conservateur; ils dominent dans les Etats du Sud, où l'esclavage est en vigueur, et travaillent naturellement à conserver celui-ci à cause des dommages immédiats qui résulteraient de sa suppression pour les Etats à esclaves.

Or c'est le parti républicain qui triomphe en ce moment par l'élection à peu près certaine du président Lincoln. De la vive agitation dans les Etats du Sud, où de nombreuses assemblées se sont tenues dans le but d'opérer une scission de la confédération. A la tête du mouvement est la Caroline du Sud, qui, par un vote de sa législature, s'est presque de fait séparée de l'Union. Cependant le mouvement, tout en continuant, semble diminuer d'intensité.

De l'Amérique à la Chine il n'y a que l'Océan Pacifique à traverser. Néanmoins les nouvelles du Céleste Empire datent de la fin d'août seulement. En nous reportant à cette époque, nous trouverons dans la Mer Jaune, près de Pékin, à l'entrée de la rivière Pay-Ho, une escadre composée de vaisseaux français et anglais

combinant leurs efforts pour obliger les Chinois à observer les traités et à garder la bonne foi, même dans leurs rapports avec les barbares occidentaux. Les forts de Taku, qui commandent l'entrée de la rivière, ont été pris le 21 août par les troupes alliées après un combat très-vif, dans lequel les Chinois, paraît-il, ont fait preuve d'un grand courage et même d'une grande habileté. Cependant ils ont été battus et le résultat en est que des négociations pour la paix ont dû se faire entre les délégués français et anglais d'une part, et les plénipotentiaires du Céleste Empire de l'autre. Les alliés veulent cette fois prendre leurs précautions pour que les traités soient exécutés.

Si nous continuons notre voyage vers l'ouest, nous rencontrerons sur notre route la Syrie, où de graves événements ont fixé l'attention de l'Europe, au milieu même de la surexcitation causée par les affaires d'Italie. Le mont Liban est habité par deux peuples: les Druses, secte dont la religion est un mélange de christianisme et de mahométisme, et les Maronites, catholiques unis à l'église romaine. Ces peuples, qui se gouvernent eux-mêmes, sont cependant tributaires de la Turquie. Mais celle-ci, pour ruiner l'indépendance de la Montagne, foment la division qui existe naturellement entre les deux populations.

A l'instigation donc du gouvernement turc, les Druses se sont jetés l'été dernier sur les chrétiens et en ont fait d'horribles massacres qui ont excité la pitié de l'Europe entière, surtout de la France, qui de concert avec l'Angleterre, a envoyé immédiatement une escadre pour ramener l'ordre et défendre les opprimés. Malheureusement les Français ont laissé subordonner leur action à celle d'un commissaire ottoman, Fuad-Pacha. Celui-ci, d'accord avec son gouvernement, et pour sauver les apparences, a ordonné quelques arrestations chez les Druses, fait faire quelques exécutions à Damas, sacrifiant même des agents dont le crime avait été d'obéir aux ordres de la Sublime Porte; mais en même temps il a si bien amusé les Français que, lorsque de concert avec lui ils se sont mis à la poursuite des Druses, ceux-ci, par la trahison des Turcs, avaient évacué le Liban et s'étaient réfugiés dans le Haouran. On ne sait pas encore si l'armée française va se laisser jouer longtemps de cette sorte.

En Italie, une nouvelle à peine croyable apprend que l'armée napolitaine a éprouvé le 3 novembre une entière défaite sur le Garigliano près de Gaëte. François II y aurait perdu près de 15,000 hommes, dont 11,000 prisonniers. Capoue avait capitulé la veille.

Ce luy aussy fut nostre premier né, sur lequel nous avons pu dire ce que Joseph prononça sur le sien, que Dieu nous avoit fait oublier tous nos travaux passés et la maison de nostre Père. Mais à propos de ce que les Sauvages abandonnent leurs malades, vne autre occasion de semblablement exercer la charité chrestienne envers ces delaisés, a eu son issue plus joyeuse, et profitable pour détromper ces nations. Cette occasion fut telle.

Le second fils du grand sagamo Memberton, de qui nous parlerons tantost, appelé *Actodin*, jà chrestien et marié, estoit tombé en vne griefve maladie. Monsieur de Potrin-court, s'en allant en France, l'avoit visité, et, comme il est bon seigneur, l'avoit invité de se faire porter en l'habitation, pour y estre medicamenté. Je m'attendois à cela, qu'on le nous apporterait; mais on n'en faisoit rien. Ce voyant, pour ne laisser cette ame en danger, je m'y en allay de là à quelques jours (car il estoit à 5. lieus de l'habitation). Mais je trouvy mon malade en vn bel estat. On estoit sur le point de faire tabagie ou convive solemnel sur son dernier adieu. Trois ou quatre vastes chaudières bouilloient sur le feu. Il avoit sa belle robe sous soy (car c'estoit en esté), et se preparoit à sa harangue funebre. La harangue devoit finir en l'adieu et comploration commune de tous. L'adieu et le deuil se clost par l'occision des chiens à ce que le mourant ayt des avant-coureurs en l'autre monde. L'occision des chiens est accostée de la tabagie et de ce qui suit la tabagie, du chant et des danses. Après cela, il n'est plus loysible au malade de manger ou demander aucun secours, ains se doit jà tenir pour vn des manes ou citoyens de l'autre vie. Je trouvy donc mon hoste en tel estat.

Pinctivay contre cette façon de faire, plus de geste que de langue; car pour la langue, mes interpretes ne disoyent pas la dixiesme partie de ce que je voulois. Neantmoins le vieil Memberton, pere du malade, conceut assés l'affaire, et me promit qu'on s'arresteroit à tout ce que j'en dirois. Le luy dis donc que pour l'adieu et deuil moderé, et encores pour la tabagie, cela se pourroit tolerer; mais que le carnage des chiens, et les chants et danses sur vn trespassant, et beaucoup moins l'abandonnement d'iceuluy, ne me playoyent point; que plus tost, selon qu'ils avoyent promis à Monsieur de Potrin-court, ils l'envoyassent en l'habitation; qu'à l'ayde de Dieu, il pourroit bien encore guerir. Il me donnerent parole d'ajusy

faire le tout; ce neantmoins, le languissant ne nous fut apporté que deux jours après.

Il prenoit des symptoms si mortels, que souvent nous n'attendions sinon qu'il nous demeurast entre les mains. En effet vn soir, sa femme et enfans l'abandonnerent entierement, et s'en allerent cabaner ailleurs, pensant que c'en estoit vidé. Si (11) pleut-il à Dieu tromperheureusement leur desespoir; car, de là à peu de jours, il fut plein de santé, et l'est encore aujourd'huy (à Dieu en soit la gloire); ce que M. Hébert, (12) Parisien et maistre en Pharmacie assés connu, qui sollicitoit ledit malade, m'a souvent assuré estre vn vray miracle. De moy, je ne scay qu'en dire, d'autant que je ne veux affirmer ny le si ny le non en ce dont je n'ay évidence. Cela scay-je, que nous mîmes sur le dit languissant vn os des precieuses reliques du glorieux Saint Laurens, archevesque de Dublin en Hibernie, que M. de la Place, digne abbé d'Eu, et Messieurs les Prieur et Chapitre de laditte abbaye d'Eu nous donnerent de leur grace pour conveyer nostre voyage en ces quartiers. Nous doncques mîmes sur le malade de ces saintes reliques, faisant vœu pour luy, et depuis il emmeilleura.

Par cet exemple, Memberton, le pere du guery, comme j'ay dict cy devant, fut fort confime en la foy, et à cette cause sentant le mal dont depuis il est decedé, voulut aussy tost estre apporté icy; et quoy que nostre cabane soit tant estroite que trois personnes estant dedans, à peine s'y peuvent-elles remuer, neantmoins si (13) demanda-t-il de grande confiance qu'il avoit en nous, d'estre logé dans l'vn de nos deux lits; ce qu'il fut pour 6. jours. Mais après, sa femme, fille et bruë estans venues, il cogneut bien de luy mesme qu'il falloit tramarcher; ce qu'il fit, s'excusant fort, et nous demandant pardon du continuel travail qu'il nous avoit donné jour et nuict en son service. Certes le changement de lieu et traitement ne luy allegea pas son mal. Par ainsy, le voyant sur son declin, je le confessay au mieux que je pus, et luy après (c'est tout leur testament) fit sa harangue. Or en sa harangue, entre autre choses il dict sa volonte estre d'avoir sepulture avec ses femmes et enfans, ez-anciens monumens de sa maison.

Je me monstray fort mal content de cecy, craignant que les François et Sauvages ne prinsent de la suspicion qu'il n'estoit mort gueres bon Chrestien. Mais on m'opposa que telle promesse luy avoit esté faicte avant qu'il fust baptisé; et qu'autrement si on l'enterroit en nostre

(11) Cependant.
(12) Louis Hédart, qui plus tard vient s'établir à Québec.
(13) Ce mot est ici surabondant, il equivaut lui-même à *néanmoins, encore.*

cemetière, ses enfans et amis ne nous viendroyent jamais plus veoir, puisque c'est la façon de cette nation d'abhorrer toute memoire de la mort et des morts.

Je disputay contre, et avec moy M. de Biancourt (car c'est quasi mon vniue quement), neanmoins en vain; le mourant demouroit resolu. Le soir assez tard, nous luy donnasmes l'extreme onction, puisque autrement il y estoit assez préparé. Voyez l'efficace du sacrement: le lendemain matin, il mande M. de Biancourt et moy, et de nouveau il recommence sa harangue. Par icelle il declaroit avoir de soy mesme changé de volonte; qu'il entendoit d'estre inhumé avec nous, commandant à ses enfans de ne point pour cela fuir le lieu comme infideles, ains d'autant plus le frequenter comme chrestiens, à celle fin d'y prier pour son ame et pleurer ses pechez. Il recommanda aussi la paix avec M. de Potrin-court et son fils; que de luy, il avait toujours aymé les François, et avoit souvent empesché plusieurs conspirations contre eux. De là à peu d'heures il mourut entre mes mains fort chrestienement.

C'a esté le plus grand, renommé et redouté sauvage qui ayt esté de memoire d'homme: de riche taille, et plus hault et membru que n'est l'ordinaire des autres, barbu comme vn François, estant ainsi que quasi pas vn des autres (14) n'a du poil au menton; discret et grave, ressentant bien son homme de commandement. Dieu luy gravoit en l'ame vne apprehension plus grande du Christianisme, que n'estoit ce qu'il en avoit pu ouyr, et m'a souvent dict en son sauvageois: "Apprend vistement nostre langue, car aussy tost que tu la sçauras et m'auras bien enseigné, je veux estre prescheur comme toy". Avant mesme sa conversion, il n'a jamais voulu avoir plus d'une femme vivante; ce qu'est esmerveillable, d'autant que les grands sagamos de ce pais entretiennent vn nombreux serail, non plus pour luxure, que pour ambition, gloire et necessité: pour ambition, à celle fin d'avoir plusieurs enfans, en quoy gist leur puissance; pour gloire et necessité, d'autant qu'ils n'ont autres artisans, agens, serviteurs, pourvoyeurs ou esclaves que les femmes; elles soustiennent tout le faix et fatigue de la vie.

(A continuer.)

(14) Tandis que presque aucun des autres sauvages.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 24. 6d. payable immédiatement. Les Pensionsnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérèse.
A Notre Dame de Levy M. E. Clément.
A la Petite-Salle M. W. Couture.

Chez les Externes . . . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant